

# Petit Oui n° 34 spécial

Catholiques en France, islam & liberté

---

---

## *De la religion dans la Cité*

*Mgr Minnerath, Archevêque métropole de Dijon,*

*extrait de La Nef 276., dec. 2015*

*En quoi la liberté de religion a-t-elle été une exigence du christianisme dès l'origine ? Et cette exigence a-t-elle été propre au christianisme ?*

Il faut bien comprendre que le christianisme n'entre pas dans la catégorie « *religion* » telle qu'on la connaissait au temps de Jésus. Le judaïsme est la religion d'un peuple, les différents cultes gréco-romains sont des cultes familiaux et civiques. Chaque cité a sa divinité protectrice ; l'empire tout entier est sous la protection des dieux de Rome. On n'imagine pas qu'on puisse distinguer entre appartenance familiale et civique d'une part et religion d'autre part. Que demande le Christ ? Il demande la foi en lui. Les disciples du Christ se recrutent dans tous les horizons religieux : judaïsme, cultes civiques, philosophies. Ils forment une communauté qui est l'Église, laquelle ne coïncide pas avec les communautés naturelles que sont la famille et la cité. Le christianisme va réclamer la liberté de croire et de vivre sa foi sans rompre avec les attaches naturelles familiales et civiques, mais en évacuant ce que ces attaches comportaient de religieux et d'idolâtrique. Surtout au II<sup>e</sup> siècle, les Apologistes chrétiens, Tertullien en tête, expliqueront aux autorités romaines que les chrétiens, même s'ils rejettent les rites religieux païens, n'en sont pas moins de loyaux citoyens de l'empire. Ils prient pour le salut de l'empire. « *L'empereur n'est grand qu'autant qu'il est inférieur au ciel* », écrivait Tertullien. Le christianisme a

donc mis fin aux religions civiques et politiques, ce que regrettera Rousseau qui trouvait que la cité antique, grâce au lien religieux, dominait mieux ses citoyens. Le christianisme exige donc un espace de liberté inconnu jusque-là : celui de la démarche de la conscience et de la liberté intérieure vécue dans la participation à une communauté de foi. L'islam ne connaît pas cette distinction, puisqu'il se réfère à une loi, la charia, qui est à la fois loi religieuse et civile obligatoire pour tous. Le christianisme porte en germe la distinction de l'ordre politique et de l'ordre religieux, mais avec le christianisme la « religion » n'a plus la même définition qu'auparavant.

*Comment expliquer qu'avec une telle exigence primitive, la liberté de religion ait longtemps été restreinte en Europe à l'égard des religions non chrétiennes pour n'être solennellement proclamée qu'au XX<sup>e</sup> siècle, lors du concile Vatican II (Dignitatis humanae) ?*

La structure fondamentale des rapports du christianisme avec la société nous est donnée dans son origine. Après l'édit de Thessalonique (380), le christianisme nicéen est devenu religion officielle de l'empire. Mais la distinction fondamentale entre les deux sphères, spirituelle et temporelle, est restée en vigueur en Occident pendant tout le Moyen Âge qui se comprenait comme « chrétienté », peuple chrétien conduit au temporel par les princes et au spirituel par les évêques. Le Moyen Âge enseignait qu'il n'est pas permis de contraindre quiconque d'adhérer à la foi. Le Moyen Âge justifiait l'emploi de la force uniquement contre les hérétiques, qui avaient rompu avec la foi et constituaient une menace pour le peuple chrétien. La liberté de religion est venue avec les États multiconfessionnels, comme la Prusse ou l'Angleterre (où elle ne s'est appliquée que bien tardivement aux catholiques), où la cohabitation des groupes religieux devait être organisée. L'État demandait un loyalisme qui se situait sur le plan de l'appartenance civile et non plus religieuse. Cette liberté a été reconnue comme un droit fondamental de la personne. Elle est cohérente avec la structure du christianisme qui n'est pas une loi civile, mais une

démarche de liberté ouverte sur la vérité. La modernité reconnaît la liberté de religion, mais pour elle, la religion est une opinion sans incidence sur la conduite des affaires de la cité.

*Pourquoi l'islam, né après le christianisme, ne connaît pas cette exigence de liberté de religion ?*

L'islam, à partir de la période de Médine, s'est organisé en « *oumma* », en communauté socio-politique soumise à la loi divine révélée dans le Coran, loi qui embrasse tous les aspects de l'existence : personnelle, familiale, collective. L'islam est revenu à la solution « *moniste* » où il n'y a pas de distinction entre appartenance religieuse et appartenance à un groupe ethnique, social ou politique. L'expansion de l'islam a été un fait de conquête militaire, sous la direction des califes (lieutenants du prophète, avec autorité religieuse et politique à la fois), et non sous forme de pure prédication religieuse. Aujourd'hui encore, ce même schéma persiste. Les Déclarations de l'homme en islam énoncent que l'islam est la religion naturelle de l'humanité et que tous les droits que l'on peut reconnaître à l'homme doivent être cohérents avec la charia. Il n'est pas envisageable, pour l'islam, de se comprendre comme une religion à l'instar du christianisme. »

## Faiblesse des chrétiens ?

*par Annie Laurent,*

*Docteur d'État en sciences politiques, Thèse sur "Le Liban et son voisinage" (Université Paris II). A participé comme experte au Synode spécial des Evêques pour le Moyen-Orient, convoqué par Benoît XVI en 2010. Ouvrages *Guerres secrètes au Liban (1987) - Vivre avec l'Islam ? - Saint-Paul (1996) - L'Europe malade de la Turquie (2005) - Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ? (2005) - L'islam peut-il rendre l'homme heureux ? (2012) -**

Les attentats qui ont ensanglanté Paris vendredi dernier touchent profondément les chrétiens du Proche-Orient sans pour autant les étonner. Depuis si longtemps, ils nous prévenaient que l'Europe n'était pas à l'abri des malheurs dont ils font eux-mêmes la douloureuse expérience. Comment oublier la déclaration récente et

prémonitoire de Mgr Emile Nona, l'évêque chaldéen de Mossoul, lorsqu'en juin 2014, il fut contraint de quitter son diocèse comme tous les fidèles de divers rites habitant dans cette ville héritière d'une très ancienne histoire chrétienne. Mgr Nona nous disait alors : « *Bientôt, vous souffrirez en Europe de persécutions et de terrorisme, comme nous* ».

Nos frères orientaux nous invitaient à ouvrir les yeux sur des réalités propres à l'islam, réalités que nous ne voulions pas voir. Dans un entretien accordé il y a peu à l'hebdomadaire italien *Famiglia cristiana*, le cardinal Béchara Raï, patriarche des maronites, évoquait sans détour le regard que beaucoup de musulmans portent sur l'Occident. « *Les musulmans considèrent les chrétiens comme faibles et ils croient que, parce qu'ils n'ont pas d'enfants et pratiquent à peine leur foi, l'islam les vaincra facilement. Malheureusement, les musulmans prennent leur foi plus au sérieux que la plupart des chrétiens, et ils gagnent du terrain à cause de cela* ».

Ces derniers mois, un livre intitulé *Fatwas et caricatures*, écrit par une Libanaise chrétienne, Lina Murr-Nehmé, aurait dû nous alerter sur la guerre impitoyable que l'islamisme mène à l'Occident. Historienne courageuse, l'auteur s'appuie sur des documents irréfutables pour montrer que la propension à la violence n'est pas accidentelle, mais connaturelle à l'islam qui l'a mise en œuvre dès l'origine, sous Mahomet et les premiers califes. Les musulmans l'ont assumée en lui donnant une caution divine. L'action de Daech et des autres mouvements islamistes n'est donc que l'actualisation de ce programme. *Fatwas et caricatures*, paru aux éditions Salvator, a été écrit pour réveiller nos consciences. Il faut le lire sans plus attendre.

Si l'Occident est aveuglé quant à la dimension conquérante de l'islam, c'est parce qu'il est assoupi dans la certitude du progrès sans fin, dans l'indifférence religieuse, le laïcisme et le pacifisme. Jusqu'à ce que l'épreuve nous frappe directement, nous pensons ne plus avoir besoin du salut offert par Dieu et ne plus avoir

d'ennemis. Ainsi, nous avons oublié que le Seigneur, Jésus-Christ en personne, a eu des ennemis, qu'il a enseigné à ses disciples de ne jamais prétendre être épargnés par la Croix puisque lui-même l'a connue et assumée. C'est tout cela que nous rappellent aussi nos frères chrétiens d'Orient dans les divers messages qu'ils nous envoient ces jours-ci.

Dans un message de consolation et d'encouragement adressé à ses amis français, un prêtre du patriarcat latin de Jérusalem, Pierre Madros, pointe les défaillances au sein de l'Eglise en Europe : *« On nous a appris et prêché à aimer le musulman mais sans rien savoir de sa religion, de son livre sacré, de son histoire, sans rien savoir de sa psychologie, de ses conflits internes et externes. Amour aveugle et unilatéral, cette charité qui se dispense de la vérité a ouvert la porte à l'apostasie qu'on appelle conversion à l'islam. Ne nous souciant aucunement de défendre notre foi chrétienne contre les objections et les allégations islamiques, nous avons laissé souffrir nos chrétiens d'un sida spirituel ».*

Pour sa part, le patriarche grec-catholique, Grégoire III Laham, résidant à Damas, nous indique le remède. *« Une fois de plus, nous voilà dans la spirale de cette violence aveugle qui semble aspirer notre monde, où s'opère le mystère d'iniquité, dans ce monde éloigné de Dieu alors que résonnent les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même ».*

Répondre au mal par la conversion. Tel est d'ailleurs le conseil de Mgr Jean-Abdo Arbach, évêque de Homs, en Syrie, venu ces derniers jours en France dans le cadre du jumelage de son diocèse avec celui de Toulon. Ecoutons-le : *« Il faut détruire la menace terroriste, bien entendu, et en protéger la France. Mais il faut également que la France retrouve la foi, l'espérance et la charité. Il faut vivre du Dieu d'amour, et nourrir les âmes errantes ! Soyez ce que vous êtes, des chrétiens, pour résister à la sauvagerie de ces fanatiques ».*

# Vademecum

*par Annie Laurent.*

Voici un petit vademecum avec quelques pistes de réflexion et d'action éclairées par ce que nous disent les chrétiens d'Orient.

## 1° / Une approche lucide et réaliste

Les élites françaises (dirigeants politiques, élus locaux, intellectuels, journalistes, ecclésiastiques) doivent porter un regard lucide et correct sur l'Islam dans toutes ses dimensions (religieuse, anthropologique, sociale, politique), et entretenir avec les musulmans un rapport de vérité. Car il n'est pas indifférent d'être citoyen selon que l'on est musulman ou non, compte tenu de la manière dont l'Islam envisage l'organisation de l'État et de la société, ainsi que le statut de la personne et ses relations avec les non-musulmans.

– Il ne faut pas faire semblant de croire que l'Islam est une religion comme les autres et qu'il n'est qu'une religion. Il n'appartient pas aux non-musulmans de dire quel est le véritable Islam, ce qui implique d'éviter des déclarations telles que : « *L'Islam est une religion de paix, d'amour et de tolérance* », « *Daech pratique un Islam dévoyé* », etc.

– Il faut éviter le déni de certaines réalités gênantes dans l'Islam alors que l'actualité les met en évidence. Ce mensonge conduit les populations européennes non musulmanes à la méfiance et à la peur, voire à l'agressivité envers les musulmans, ce qui risque d'engendrer un cercle vicieux de violences. Quant aux accusations d'« *islamophobie* », elles sont un piège dans lequel il faut éviter de tomber, sous peine de se priver de la liberté de critiquer les aspects dérangeants, voire inacceptables de l'Islam, comme l'absence de liberté religieuse ou le traitement de la femme.

– Il faut éviter toute attitude pacifiste ou fausse dans les rapports de la France (et de l'Europe) avec les États musulmans.

Par exemple, nier que l'on a des ennemis ou refuser de les nommer ; pratiquer une diplomatie à géométrie variable : on combat certains régimes sous prétexte de servir la démocratie (cf. la Libye et la Syrie) en même temps que l'on conclut des alliances avec des régimes indéfendables (cf. les États de la péninsule Arabique) ou que l'on cède au chantage d'autres pays comme la Turquie. Le mensonge est facteur de guerre et non de paix. Le monde musulman, qui traverse une crise très grave, a besoin de se sentir respecté par l'Occident pour guérir du ressentiment qui l'anime.

## 2° / Des dispositions à adopter

La France doit prendre acte des effets négatifs de l'idéologie du multiculturalisme et y renoncer tout en s'efforçant d'interrompre le processus en cours de confessionnalisation des musulmans établis sur son sol.

– Il faut concevoir l'accueil et le traitement des musulmans, qu'ils soient immigrés ou nationaux, en tant que personnes et non comme membres d'une communauté aux traditions et mœurs incompatibles avec celles qui fondent la civilisation française. Ceci pour favoriser leur assimilation dans le droit fil de la tradition française, qui concerne précisément les personnes individuelles et non les communautés.

– Il ne faut pas céder aux revendications communautaristes au nom de la tolérance ou du respect des cultures. Cela relève d'une générosité mal éclairée. En se multipliant dans tous les secteurs de la vie, l'acceptation de ces revendications par les pouvoirs publics entraîne forcément une rupture du lien social et nuit à la cohésion nationale.

– Il faut exiger des citoyens musulmans l'engagement à respecter pour eux-mêmes et pour autrui le droit et les valeurs français, tels que la liberté religieuse (y compris de conscience, donc le droit de changer de religion) ou l'égalité en dignité de l'homme et de la femme. Mais pour cela, il est essentiel de refonder une société vertueuse, digne d'être enviée et imitée, par exemple par une politique favorable à la famille.

– La France doit reformuler le contenu de la laïcité. La neutralité de l'État en matière religieuse ne signifie pas la neutralité de la société dans ce domaine. La laïcité ne doit pas être une idéologie hostile aux religions.

*« La saine laïcité signifie libérer la croyance du poids de la politique et enrichir la politique par les apports de la croyance, en maintenant la nécessaire distance, la claire distinction et l'indispensable collaboration entre les deux »* (Benoît XVI, exhortation apostolique Ecclesia in Medio Oriente, 12 sept.2012).

– Il est nécessaire d'assumer l'histoire de la France avec fierté et de remettre à l'honneur l'héritage culturel et spirituel de la patrie, notamment au sein de l'enseignement public, au lieu d'entretenir le dénigrement systématique. Les dirigeants doivent assumer les racines chrétiennes de la civilisation française qui ont contribué à son rayonnement dans le monde.

– La France doit réviser sa politique étrangère, en particulier envers le Proche-Orient, pour tenir compte des réalités locales, sans chercher à imposer à d'autres pays ses propres critères d'organisation sociale et politique ; elle doit renoncer à certaines alliances financièrement avantageuses mais immorales, cesser de manipuler le monde arabe pour ses propres intérêts sans chercher à résoudre honnêtement la question palestinienne.

– Enfin, il faut considérer le combat contre Daech dans sa dimension spirituelle comme condition essentielle à la victoire temporelle.

*« C'est la figure de l'amour qui domine dans la vie chrétienne, celle du frère, du fils, de celui qui dialogue, de celui qui compatis. Mais nous ne pouvons plus oublier celle du guerrier. Guerrier dont les armes sont d'abord spirituelles, mais guerrier quand même [...]. Si nous ne retrouvons pas cette virilité guerrière, celle qui faisait chanter à saint Bernard la louange de la nouvelle milice, nous aurons perdu contre l'islamisme aussi bien spirituellement que matériellement »* (F. Hadjadj, Famille chrétienne, n°1975, 21.11.15) •